# Constantine : lâ€™envers de la carte dâ€™invitation

Par : Meriem Merdaci. La Tribune (23-08-2007)

Constantine
lâ€™envers de la carte dâ€™invitation

Par : Meriem Merdaci. La Tribune (23-08-2007)

Le prix de la pomme de terre flambe, celui du lait peut aussi faire du yo-yo et celui de la farine inquiÃ¨te le ministre du Commerce au point quâ€™il a Ã©mu le patronat, les syndicats et mÃªme le gouvernement qui vient de dÃ©cider de crÃ©er Â«une commission ad hocÂ» pour suivre le cours des Ã©vÃ©nements en vue de prendre les mesures utiles pour dÃ©fendre le sacro-saint pouvoir dâ€™achat.
Les spÃ©cialistes parleront alors de spirale inflationniste, de perturbation de marchÃ© et autres mÃ©canismes de rÃ©gulation qui, au quotidien, sont tout au plus appelÃ©s Ã  se conjuguer aux rythmes du Ramadhan et de la rentrÃ©e. Enfin â€“faut-il rÃ©ellement sâ€™en rÃ©jouir ?- le produit culturel nâ€™y rajoute pas puisque, selon la tradition quasiment Ã©tablie, il continue dâ€™Ã©chapper aux fourches Caudines de la commercialitÃ© et du marchÃ©. Non que le spectacle culturel ne coÃ»te pas cher, gÃ©nÃ©ralement au TrÃ©sor public, mais sa particularitÃ© semble Ãªtre gratuitement accessible et en plus sur carton dâ€™invitation.
A Constantine â€“et il nâ€™y a aucune raison pour que cela soit une spÃ©cificitÃ© locale-, câ€™est bien le carton dâ€™invitation qui constitue la voie royale sinon exclusive dâ€™accÃ¨s aux diverses manifestations programmÃ©es au niveau du chef-lieu.
En fait, câ€™est devenu coutumier. Ainsi, par exemple, mÃªme si des billets sont proposÃ©s Ã  des prix relativement modestes â€“quatre-vingts dinars- les spectacles inscrits au programme du nouveau thÃ©Ã¢tre de Verdure recrutent leurs publics sur la base des invitations. Le plus souvent adressÃ©es aux mÃªmes, ceux qui habitent gÃ©nÃ©ralement les soirÃ©es dâ€™ouverture des journÃ©es du malouf ou du printemps thÃ©Ã¢tral et qui finissent par constituer une maniÃ¨re de petite caste satisfaite dâ€™elle-mÃªme et ayant une opinion, facilement critique, sur tout et son contraire. Sâ€™il est difficile de dire avec prÃ©cision de quand date prÃ©cisÃ©ment ce mode de gestion du produit culturel et de quelle maniÃ¨re lâ€™invitation sâ€™est imposÃ©e comme une pratique allant de soi, il est, par contre, aisÃ© dâ€™Ã©tablir que celle-ci Ã©mane, en fonction de lâ€™importance de lâ€™Ã©vÃ©nement, du wali ou dâ€™un directeur de la culture.

Les plus courues restent, bien sÃ»r, celles qui associent dâ€™importantes personnalitÃ©s Ã  lâ€™Ã©vÃ©nement et, de ce point de vue, la tradition tendant Ã  sâ€™Ã©tablir, le must constantinois est assurÃ©ment constituÃ© par lâ€™ouverture du festival de musique, en marge de Â«Youm El IlmÂ» en prÃ©sence du prÃ©sident de la RÃ©publique. Cela pour lâ€™aspect Â«kitschÂ» mais il nâ€™en reste pas moins que le problÃ¨me est plus sÃ©rieux qui exclut en fait la culture de lâ€™Ã©volution projetÃ©e de la sociÃ©tÃ©. Comment, en effet, comprendre que lâ€™Ã©conomie de marchÃ© sâ€™arrÃªte au seuil des salles de spectacle alors que partout ailleurs ce sont les recettes qui sanctionnent le produit culturel ?
Lâ€™un des aspects pervers de cette situation est de placer toute la crÃ©ation et la programmation sous la dÃ©pendance directe ou indirecte de lâ€™argent public. Cela met les artistes en particulier â€“et Ã  Constantine, câ€™est flagrant dans le domaine musical- en position de rentiers ou de laissÃ©s-pour-compte et, surtout, cela prive les institutions culturelles de ressources financiÃ¨res vitales.
Une salle comme celle du TRC, qui joue le rÃ´le que lâ€™on sait sur la scÃ¨ne culturelle locale, dÃ©pend essentiellement du volume de la subvention que lui accordent les pouvoirs publics alors mÃªme que son statut dâ€™EPIC devrait Ãªtre confortÃ©. Il serait sans doute plus que temps de rÃ©flÃ©chir Ã  lâ€™envers de ces si gratifiantes cartes dâ€™invitation.

M. M.